

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



FEVRIER 2011 24^{ème} ANNEE N°7

TON MOT D'ORDRE : LOYAUTE.

- NE MENS PAS...

- Avoue que tu n'aimes pas le mensonge... chez les autres. Alors pourquoi te le permettre... et peut-être, pour des bagatelles...?

- Tu sais que Dieu n'aime pas le mensonge. Il dit dans l'Écriture : « Je suis Dieu. Je ne mens pas », et Il reste fidèle à ses promesses même si les hommes sont infidèles à leurs engagements à son égard. Que de fois l'Évangile souligne à quel point Jésus aime la clarté de l'âme, la droiture, la loyauté...

- D'ailleurs, à quoi cela peut-il bien servir de mentir ? Tu échapperas peut-être à quelque réprimande, à quelque punition. Tu chercheras peut-être à te faire valoir en inventant quelque exploit... Et après...? Tu y perdras la paix du cœur : ce serait grave si tu te sentais l'âme en paix après avoir menti ! Tu y perdras la confiance et l'estime des autres, l'estime de Dieu, la clarté de ton âme...

- NE TRICHE PAS...

Quand on triche dans ses devoirs, ses leçons, ses jeux, n'est-on pas bien près de tricher aussi avec le bien d'autrui, avec ses devoirs professionnels, avec la vie... Et cela, tu le comprends, est beaucoup plus grave... Comme tu le vois, la LOYAUTE est une vertu essentielle à toute vie qui se veut belle et noble, une vertu très exigeante, qui englobe toute la vie jusque dans ses moindres détails.

- SOIS VRAI...

- Bannis de ta vie ce qui est « truqué », fictif... NE FAIS PAS SEMBLANT... Aime la belle simplicité qui t'amènera à paraître devant les autres tel que tu es.

- SOIS VRAI DANS TES PAROLES... Sois vrai dans tes actes, dans tes attitudes... Ce n'est pas ce que les autres penseront de toi qui compte, mais ce que Dieu pense de toi, donc ce que tu es au plus profond de toi-même...

- SOIS VRAI DANS TA CHARITE. On fait si souvent semblant d'aimer les autres... et l'on oublie les actes d'amour qui s'imposent...

- SOIS VRAI DANS TA FOI... Que la Foi ne soit pas un pauvre vernis recouvrant une âme, un cœur resté ou redevenu païen... CROIS DE TOUTE TON AME A L'AMOUR DU SEIGNEUR, A L'EVANGILE... Que cette foi transfigure et illumine vraiment toute ta vie ! N'oublie pas les engagements solennels de ton baptême...

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**

PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD

F-38240 MEYLAN

TEL. : 09.53.61.02.96 et 06.76.61.23.37.

Fax : 04.76.40.91.88.

Courriel : jeangerard51@gmail.com

REVIREMENT.

Dans la messe du dimanche de la Septuagésime, Saint Paul nous invite à une lutte acharnée. Il nous donne comme exemples les champions du stade qui s'imposent tant d'efforts. Et pourquoi ? Pour une gloire tellement éphémère, pour une « couronne périssable ». Il nous invite à mettre un peu de leur courage dans une lutte destinée à nous assurer une gloire éternelle.

Lui-même a toujours été un grand lutteur. Il nous dit à quel point il cherche à maîtriser son corps. Lors de sa première rencontre avec le Christ, il comprend qu'il fait fausse route. Et aussitôt, ce sera le REVIREMENT RADICAL de sa vie. Il a été ébloui par la LUMIERE DU CHRIST RESSUSCITE qui vient de lui apparaître, par la lumière du CHRIST TOUJOURS VIVANT. Et désormais plus rien ne peut avoir de sens à ses yeux en-dehors du Christ. C'est Lui qui sera sa vie ; c'est vers Lui que tendront toutes les forces de son être.

C'est à ce REVIREMENT, à cette même CONVERSION qu'il invitera tous ceux qu'il rencontrera. Voyageur infatigable, il parcourt tout le monde civilisé de son époque. Il voit le péché, l'orgueil étalés partout. Il souffre de voir les juifs bloqués dans une religion formaliste, les Athéniens enfoncés dans l'orgueil de l'esprit, les Corinthiens adonnés au plaisir et à la débauche, tant de superstitions répandues partout. Il trouve partout la dureté de l'homme pour l'homme, le mépris du maître pour l'esclave, les injustices, les jalousies... Devant ce monde en détresse, il se sent porteur du MESSAGE DE VIE. Il leur crie que le CHRIST est LE SAUVEUR. Il les invite à se dégager du péché et à se tourner vers le Christ pour trouver en Lui la vraie liberté... C'est UN STYLE DE VIE TOUT NOUVEAU qu'il leur propose.

Nous aussi, nous faisons souvent fausse route. Il y a bien des déviations dans notre vie. Le péché a tant d'emprise sur nous. Nous nous laissons fasciner par tant de futilités. Nous sommes dominés par notre égoïsme, qui nous rend durs envers les autres, peu attentifs à leurs besoins. Le Christ, seul Sauveur, occupe peu de place dans notre vie. Nous vivons peu avec notre Père du Ciel.

Et voici que le Seigneur, par la liturgie, nous offre, en ce temps de la Septuagésime, des grâces spéciales pour opérer le REVIREMENT, la CONVERSION. Il faut AVANT TOUT que nous nous tournions plus résolument vers le Christ toujours vivant et, par Lui et en Lui, vers le Père de toute bonté. Puisses-tu faire de toute cette période un TEMPS DE PRIERE ARDENTE, un TEMPS DE REFLEXION ET DE MEDITATION, où la Parole du Seigneur pénètre jusqu'au plus profond de ton être ! Nous avons besoin d'approfondir sans cesse notre foi.

En agissant ainsi, tu verrais aussitôt le NOUVEAU STYLE DE VIE qui s'imposerait à toi. Un style de vie,

- où tu chercherais à t'arracher à l'emprise du péché...
- où tu te détacherais de tes futilités, de ton égoïsme, de ta paresse...
- où tu partagerais avec tes frères tout ce que tu as...
- où le Christ deviendrait vraiment la source, la lumière, la joie, la vie...

C'est sur LUI que tu dois t'appuyer pour opérer ce revirement. Mets TOUTE TA CONFIANCE EN LUI.

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite

CHAPITRE IX

A propos de quelques vertus. - Une réélection et une prédiction.

- Une série de fondations. - Une prédiction renouvelée.

- Une nouvelle expédition de Missionnaires.

Pour mieux connaître Mère Marie, entrons dans le sanctuaire de son âme.

Depuis son bas âge, elle avait une ardente dévotion à la Passion du Sauveur. Aussi, quand elle entendait parler de l'enfer, elle disait : « Ce n'est pas cela qui m'excite à faire la guerre au péché et à aimer Jésus, c'est la considération de sa passion et de sa mort. » Quand, en récréation, elle prenait en main son crucifix, elle s'écriait, en montrant le Rédempteur en croix : « Lui ici », et en retournant la Croix, elle ajoutait : « Et nous là », pour donner à entendre qu'il faut se laisser crucifier avec Jésus-Christ. Et chaque matin, avant même que la Communauté ne fût arrivée à la Chapelle, déjà elle avait fait son Chemin de Croix.

Elle arrivait la première, non seulement à la Chapelle, mais partout où l'appelait le Règlement. Elle était également la plus empressée à observer mot à mot les Constitutions de l'Institut.

Et que de fois ne donna-t-elle pas l'exemple du détachement et de la pauvreté, tout particulièrement.

Facilement elle se priva de ses chaussures pour se contenter d'une paire de sabots ; facilement elle donna sa montre et, une autre fois, sa pèlerine. Sa chambre était d'une extrême pauvreté, et même, malgré ses fréquents et violents maux de tête, elle se servait d'un petit escabeau, légèrement capitonné, en guise d'oreiller.

Elle était si vraiment humble qu'elle demandait à être reprise si, en lisant en public, elle faisait une faute ou l'autre. Et elle exerçait ses religieuses à la pratique de cette nécessaire vertu. Elle ne craignait pas d'atteler à des besognes que d'autres n'auraient confiées, peut-être, qu'à des domestiques, les Sœurs que de fortes études faisaient remarquer. Elle leur disait :

« Il faut que vous appreniez aussi ces travaux, afin que, à l'occasion, vous puissiez donner un coup de main. Vous comprendrez les difficultés que l'on y rencontre, vous estimerez celles qui font certains de ces travaux dans la maison, et vous aurez de la compassion pour elles, s'il leur arrive de se tromper. »

Et elle avait si profondément enraciné sa vie dans l'humilité, qu'elle multipliait ses efforts, ses démarches et ses prières pour être délivrée de sa charge de Supérieure générale, persuadée qu'elle était de ne point mériter cet honneur et d'être inférieure à sa tâche. Elle tenta de faire valoir comme argument la surdité dont elle était affligée du côté gauche. Mais le Fondateur se contenta de lui répondre, en arborant un sourire :

« Fort bien ! Voilà qui vous dispensera d'entendre des paroles inutiles. »

Elle ne se tint pas pour battue ! Elle exhorta les électrices à prier avec la plus grande ferveur, à

réfléchir le plus sérieusement possible et à ne donner, en conscience, leurs voix qu'à la religieuse qui serait capable, à leurs yeux, de diriger l'Institut conformément aux desseins de Dieu et de Don Bosco. A certaines elle précisa même qu'il ne fallait pas, désormais, songer à la maintenir en charge et à une de ses Sœurs à laquelle, personnellement, elle voulait donner sa voix, elle dit :

« Vers le milieu de l'année, il sera difficile de me remplacer. Ne serait-il donc pas mieux d'arranger les choses tout de suite ? »

Puis, comme elle devinait la résistance intérieure de son interlocutrice, elle ajouta :

« Fais du moins ceci : donne ta voix à Sœur Catherine Daghero, pour qu'elle soit élue Sœur-Vicaire. De cette façon, quand je serai morte, les choses seront déjà arrangées. »

Et elle espérait bien ne pas être réélue.

Mais la Providence a ses vues. La retraite annuelle finie (et l'on était au mois de juin 1880) le Chapitre général se réunit, vota et Mère Marie Mazzarello recueillit tous les suffrages, moins sa propre voix. Sœur Catherine Daghero, celle qui devait lui succéder, fut élue Vicaire.

La joie éclata. De toutes parts, presque aussitôt, vinrent, innombrables, les félicitations les plus chaleureuses. Seule, l'héroïne du jour ne fut pas exubérante. Elle n'eut plus qu'un souci, celui de se mortifier davantage en redoublant de zèle. Sans tarder beaucoup, elle s'attacha à pourvoir du personnel nécessaire les cinq fondations que venait d'accepter Don Bosco, tandis que, là-bas, en Amérique, ses religieuses missionnaires établissaient, elles aussi, une ruche de plus. Après quoi, à l'instar de Don Bosco et sur le désir qu'il lui en manifesta, elle s'en alla visiter ses maisons. Elle fut patiente et charitable en recevant l'une après l'autre, çà et là, toutes ses religieuses ; elle ne craignit pas de donner raison, en certains cas, aux inférieures, sans sacrifier moindrement, toutefois, le principe d'autorité.

Elle recommanda surtout la pratique de la charité, l'ouverture de cœur, puis la confiance filiale envers le confesseur, la directrice et les Supérieurs. Elle donna, comme de coutume, de beaux exemples de mortification partout où elle passa. Jamais elle ne murmura, ni ne critiqua. Tout cela fut noté avec édification et l'on remarqua aussi qu'elle avait dit à une enfant de sept ans environ, qui était venue, à son passage, lui offrir un bouquet de fleurs et lui remettre un présent : « Sois sage ; à quinze ans tu porteras notre livrée », ce qui, en effet, arriva.

Quelque temps après ces visites, Mère Marie eut à préparer une troisième expédition de religieuses missionnaires, en même temps que, de son côté, le Fondateur en préparait une septième. Elle chercha celles qui, parmi ses religieuses, lui paraîtraient les plus aptes au dévouement qu'il faudrait déployer, loin de la mère-patrie, dans l'Amérique du Sud. Elle manda Sœur Pacotto et lui dit :

- Voudrais-tu me faire un plaisir ?
- Oui, ma Mère, deux, trois ! répondit la religieuse.

Eh ! bien, écoute. Je devrais envoyer Sœur Henriette en Amérique, mais si toi, tu étais prête à partir, tu me ferais bien plaisir. Je sais que ce serait là, pour toi, un grand sacrifice, car tu me quitterais, mais si tu restes, tu devras quand même me laisser, car je ne passerai pas l'année.

- Oh ! ma Mère !... Pourquoi me dites-vous toujours que vous ne finirez pas l'année ?

- Parce que je le sais. Jésus a daigné exaucer mes pauvres prières... Tu te rappelles cette jeune Juive que nous avons préparée au baptême et qui, cependant, ne l'a pas reçu ?... Ne serait-ce pas par ma faute ?... Tout cela donc, et pour d'autres choses encore que je vois dans notre Congrégation, je me suis offerte en victime au Seigneur. Toi, fais généreusement ton sacrifice pour Jésus ; en son temps, Il te récompensera.

Comme on le pense bien, Sœur Paccotto fut remuée. Elle s'en ouvrit à Don Bosco, qu'elle pria de s'entremettre auprès du Seigneur pour que fut annulée une telle offrande. Mais le saint prêtre répondit :

- La victime est agréable à Dieu et elle est acceptée.
- Ne pourrait-on pas changer ? Je m'offrirai à sa place ! s'écria l'exemplaire religieuse.
- Non, il est trop tard.

Alors Sœur Pacotto n'insista plus. Elle se prépara à partir pour l'Amérique. Mais avant de s'embarquer, elle put connaître, elle aussi, ce fait extraordinaire que Mère Marie, après avoir assisté à Turin à la cérémonie de départ des missionnaires, et avant d'accompagner ses Filles jusqu'au bateau, raconta elle-même, et que voici :

« Le matin qui suivit mon arrivée à Nizza, dit Mère Marie, je me trouvai si fatiguée que je demandai à Mère Assistante de pouvoir rester un peu plus longtemps au lit.

Oui... oui... ma Mère, me répondit-elle, restez et reposez-vous tranquillement : quand ce sera l'heure de la messe, je viendrai vous appeler. Ne vous levez donc pas avant que je ne sois revenue. »

Je la remerciai et j'essayai de me rendormir. Deux ou trois minutes s'écoulèrent ; tout à coup, j'entendis un gémissement, puis une voix qui disait : « Ma Mère ! ma Mère ! »

Persuadée que c'était Mère Assistante qui m'appelait, je m'écriai : « Mais, est-ce possible ? Tu viens de partir et tu m'appelles déjà ?... » Enfin, j'écartai mon rideau pour voir si elle avait besoin elle-même de quelque chose... et c'est alors que je vis Sœur Louise Arecco. Je ne pourrais pas dire comment elle était, mais c'était bien elle. Je lui dis : « Sœur Louise, dis-moi ce que tu veux, mais ne me fais pas peur. Es-tu sauvée ? »

« - Oui, par la Miséricorde de Dieu, répondit-elle, mais je suis en Purgatoire. »

« - Pour longtemps ? »

« - Grâce à ma droiture d'intention et aux suffrages de la communauté, j'y serai seulement jusqu'à Pâques ; mais si vous faites prier pour moi, j'irai plus tôt encore en Paradis, raison pour laquelle le Seigneur m'a permis de venir vous faire cette déclaration. »

Alors, je lui promis de faire prier pour elle. Ensuite, nous parlâmes d'autre chose, puis elle disparut. Je me levai pour me rendre à l'église et je communiai pour la défunte.

Ce fait ne se commente pas.

CAMPS

NOTRE DAME AUXILIATRICE
DU 10 AU 31 JUILLET (pour les filles)

SAINT JEAN BOSCO
DU 1^{er} AU 22 AOUT (pour les garçons)

VIENS AVEC NOUS A

SAINT BONNET LE CHATEAU

Réserve dès maintenant dans les grandes vacances les dates indiquées. Ce camp sera des journées cent pour cent orientées vers le Ciel, où tous ne feront qu'un seul cœur et une seule âme, tous tendus vers un même idéal, partageant les mêmes joies et la même ferveur.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN